

Album de Sainte Anne

LA DÉVOTION À SAINTE ANNE AU CANADA

IX. — Le Fondateur de la Confrérie des menuisiers



ON donnait autrefois le titre de patron ou de fondateur à celui qui avait bâti, fondé ou doté une église ou un établissement religieux. Les princes et les seigneurs, les rois eux-mêmes, dans ces âges de foi, ambitionnaient ce titre. Estimant à bon droit les biens spirituels plus que les richesses de la terre, ils versaient volontiers leur or pour s'assurer les puissants secours de la prière pendant la vie et après la mort.

Telles étaient aussi, disons-le avec un légitime orgueil, les convictions religieuses de la plupart des pionniers de la Nouvelle-France ; elles étaient en particulier celles du fondateur de la confrérie des menuisiers de Québec.

Jean Levasseur, aussi nommé Lavigne, était originaire de Paris ; mais il habitait Bois-Guillaume, près de Rouen, lorsqu'il quitta la France, avec sa femme et ses deux enfants, pour se joindre au nombreux groupe d'émigrants qui suivirent M. de Lauzon, en 1651. Membre influent et même maître de la confrérie des menuisiers de Paris, il emportait avec lui ce qui devait faire sa force et le signaler dans sa nouvelle patrie : une grande dévotion à sainte Anne. Il en donna une première preuve l'année suivante en présentant au baptême sa fille aînée sous le nom d'Anne, sa patronne.

Actif, intelligent et maître en son art, Levasseur ne tarda pas à se créer une position enviable à Québec. Sa place était marquée d'avance chez les Jésuites et les Ursulines, ainsi qu'au fort et à l'église, chaque fois qu'il y avait des travaux de menuiseries à exécuter (1). Son éducation, plus qu'ordinaire pour cette époque, lui valut en outre de nombreux emplois publics. Le Conseil souverain, établi en 1663, le nomma tour à tour

(1) Greffe de Rageot, 3 décembre 1681.